

Tout le procès correctionnel dont il s'agit est là, car là est le point de départ d'une scène dont M. Portefoin a été victime, ce que prouve suffisamment son visage encore labouré de coups d'ongles, et c'est heureux pour lui (au point de vue du gain de son procès, bien entendu), puisqu'il n'existe aucun témoin de cet épisode de voyage, survenu en tête à tête comme on le sait,

Une dame pourtant, a été citée par la prévenue, pour faire connaître au tribunal l'excellent caractère de Mme Tambour, son amie. On ne peut, dit le témoin, lui reprocher qu'une petite chose, elle est un peu pointue.

Et cette brave amie va s'asseoir sur cette appréciation, sans nous dire de quelle façon Mme Tambour est pointue; c'est, qu'en effet on peut l'être comme une vrille, comme une épée, ou comme une seringue; mais peu importe, l'irascible dame est pointue des ongles, elle reconnaît les avoir enfoncés dans le visage du plaignant, c'est l'important. Seulement elle est convaincue que le tribunal comprendra la légitime colère dont elle a été saisie quand il connaîtra ce qui l'a fait éclater.

Racontons donc la scène du wagon:

Madame Tambour.—Monsieur, je vous prie de fermer votre carreau.

M. Portefoin.—Madame, vous avez fermé le vôtre, je ne m'y suis pas opposé...

Madame Tambour (avec ironie.)—Vraiment? Vous m'avez fait la grâce de me laisser fermer le carreau qui est de mon côté. C'est bien aimable à vous.

M. Portefoin.—Il n'y a pas d'amabilité là-dedans, madame, vous avez usé de votre droit, j'use du mien; d'ailleurs, comme je fume

Madame Tambour.—Vous allez fumer? Vous n'en avez pas le droit; il y a des wagons de fumeurs, allez-y.

A ce moment, un aboiement sourd se fait entendre dans un panier placé près de la vieille dame et sur le couvercle duquel elle appuie sa main.

M. Portefoin.—C'est vrai, madame, il y a un wagon pour les fumeurs, mais il y en a aussi un pour les chiens, il fallait y mettre le vôtre.

A ces mots, le voyageur tire de sa poche un cigare et l'allume.

Madame Tambour (élevant la voix.)—Monsieur, votre cigare m'empoisonne.

M. Portefoin.—Madame, si vous croyez que votre chien sent l'eau de Cologne, moi je ne le trouve pas.

Madame Tambour.—Monsieur, retirez votre cigare.

M. Portefoin.—Madame, retirez votre chien.

En réponse à cette injonction, Madame Tambour se lève furieuse, arrache le cigare de la bouche du fumeur et le jette par la portière.

Très bien, madame, dit M. Portefoin. Sur ce, il se lève, arrache le toutou du panier et l'envoie rejoindre le cigare.



ACTUALITÉ.

Nos musiciens de la Bande de la Cité et de l'Harmonie de Montréal se préparent pour le grand concours. C'est ça, messieurs, envoyez fort.

De là, la scène de fureur de Madame Tambour.

Tels sont les faits qui ressortent de la plainte et de la défense, et que nous avons groupés dans leur ordre.

M. le Président.—Je dois vous faire remarquer, à vous monsieur, et à vous madame, que tous les deux vous étiez dans votre tort; l'un en fumant, l'autre en introduisant un chien dans un compartiment de voyageurs.

M. Portefoin.—Madame avait le droit de se plaindre au chef de gare.

Madame Tambour.—Oui, et jusque-là j'aurais été empoisonnée par votre horreur de cigare.

M. Portefoin.—Oh! en fait d'horreur, parler plutôt de votre chien, une infection, une sale bête que personne n'aurait voulu toucher.

Madame Tambour (indignée.)—Oh! ce n'est pas assez d'avoir été son bourreau, vous l'insultez encore après sa mort; vous l'avez bien osé y toucher, vous.

M. Portefoin.—Pour le jeter par la fenêtre, oui; mais autrement, jamais de la vie.

M. le Président.—Enfin, madame, vous avez été très violente...

Madame Tambour.—Un chien rare...

M. Portefoin.—Dans son genre, c'est vrai.

Madame Tambour.—Que je n'aurais pas donné pour 500 fcs.

M. Portefoin.—J'ai assez bonne opinion de mes concitoyens, pour supposer que pas un ne vous les aurait offerts.

M. le Président.—Je vous répète, madame, que vous avez été très violente, d'abord, en arrachant le cigare de la bouche du plaignant, qui était dans son tort, mais il fallait vous plaindre. Ensuite vous vous êtes livrée à des excès incroyables, à une véritable scène de fureur.

Madame Tambour.—Comment, monsieur, en voyant jeter par le carreau ma malheureuse petite bête, qu'il la tenait par la queue, faisant le moulinet avec, que le pauvre petit animal jetait des cris qui fendaient le cœur! ah! quand je l'ai vu tourner dans les airs, j'ai reçu un coup!

M. Portefoin.—Si je n'en avais reçu qu'un, moi, de vos griffes.

Madame Tambour.—Si j'avais pu vous arracher la peau...

La prévenue est interrompue par le prononcé du jugement qui la condamne à 100 francs d'amende; cette condamnation indulgente ne la calme pas; elle continue à être boursoufflée par la colère, cette brave dame Tambour, à crsindre de voir crever sa peau.

JULES MOINEAUX.

COSMOPOLITAN HOTEL

Nos. 550, 552, 554, 556, 558, et 560 rue Craig.

Ce magnifique hôtel meublé avec tout le luxe moderne est le plus bel établissement canadien-français de la Puissance. Il est situé au centre même des affaires. Les chars urbains qui conduisent les visiteurs au terrain de l'Exposition passent devant l'Hôtel. Cuisine de première classe. Repas à toutes heures du jour et de la nuit. Chambres spacieuses et bien aérées. Billards; etc. Prix modérés.

LEON VERVAIS
Propriétaire.

LE VRAI TRUTEAU!
OU EST-IL

Le Vrai Truteau, ci-devant de St. Vincent de Paul vit toujours. On le trouvera comme par le passé sur le terrain de l'Exposition. Seulement il a changé de restaurant. Il a pris celui qui est au stand près des courses. Il agira toujours comme par le passé. Ses lunches chauds et froids sont insurpassables. Le département des rafraichissements sera Numéro Un. Ce sera le point central d'attraction sur le terrain.

ENCAN ENCAN ENCAN
GRAND SACRIFICE

Hardes faites Hardes faites

—000—
Pantalons \$1.45
Pantalons 1.65
Pantalons 2.00
Pantalons jusqu'à 11.00
Habilllements à \$3.45
Habilllements à \$4.20
Habilllements à \$5.50
Habilllements à \$36.00.

CRAVATES CRAVATES

Cravates au prix du Gros
Cravates à moitié prix
Cravates presque pour rien.
Durant le mois de septembre seulement.

Cravates à 5 cts
Cravates à 10
Cravates à 15
Cravates à 23
Cravates à 17 cts avec Épingle
Cravates nouvelles
Cravates de toutes sortes.

LIGNE SPÉCIALE

Cravates Polo valant 75cts
Réduite à 30 cts

Ayant acheté ces marchandises à un Encan du Haut Canada, nous pouvons les vendre à plus bas prix que les gros.

REMARQUEZ

Les prix ci-dessus sont pour argent comptant seulement.
Nous nous occupons toujours des ouvrages de pratiques.

Habits faits sur commandes
Chemises faites sur commandes.

L. N. A. RITCHOT de MALO
& RICHOT est le tailleur.

RITCHOT, DEMERS & CIE
302 Notre Dame

PROFITEZ EN PROFITEZ-EN

Les cravates seront vendues au prix courant durant le mois de Septembre seulement.

VENEZ LES VOIR.

Rappelez-vous 302 Notre-Dame.

Restaurant Populaire.—Les étrangers qui visiteront Montréal pendant l'Exposition devant aller au Restaurant de P. Cavallo No. 955 rue St. Catherine entre les rues St. Dominique et St. Constant, pour une excellente cuisine française, repas à la carte, vins importés de France directement, liqueurs et cigars de premier choix. Les prix sont des plus modérés. Cette maison est recommandée comme donnant satisfaction au public.

POUR LA DURÉE
DE
L'EXPOSITION.

Nous avons décidé de faire une grande vente spéciale, à prix très réduits, pendant toute la durée de l'Exposition pour donner la facilité aux visiteurs de profiter de leur séjour à Montréal pour faire leurs achats d'Automne.

Les occasions exceptionnelles seront nombreuses par suite des ordres avantageux faits tout dernièrement en Europe par M. Horace Boisseau et qui viennent de nous parvenir.

Toutes nos marchandises nouvelles qui seront cotées à très bas prix pour cette circonstance seront la confirmation, une fois de plus, que la maison Boisseau est la maison unique du réel bon marché.

Nos Chapeaux de Dames qui ont acquis une réputation bien méritée dans tout le Canada ainsi que 6 Premiers Prix et 2 Diplômes d'honneur aux Expositions de 1880 et 1881 surpasseront encore l'élégance des années précédentes et tous les sacrifices nécessaires ont été faits pour mériter les éloges et l'encouragement de notre nombreuse clientèle.

N'oubliez pas de visiter la maison Boisseau en venant à l'Exposition, d'abord parce que vous y trouverez plus qu'ailleurs toutes les merveilles des créations faites pour l'Automne ensuite une économie certaine en achetant chez elle.

BOISSEAU Freres

235 & 237,

RUE ST. LAURENT.

Le FIL CLAPPERTON dont se sert nos modistes en robe, et en chapeau est aussi employé dans notre manufacture de chemises. Il est surtout supérieur à tous les autres fils et toutes les bonnes couturières en font un usage unique.

Avocats, notaires, médecins, marchands, ouvriers, hommes de toutes les couleurs politiques, ne soyez pas alarmés par les changements ministériels, ni par l'embrouillement de la question d'Egypte. Venez tous sans distinction vous asseoir dans les appartements coquets et bien meublés du restaurant d'un grand philosophe. Joseph Marion, autrefois de Lanoraie. En goutant ses bon vins, son lager glacé en fumant ses cigares de la Havane vous vous sentirez tous reconfortés et rassurés sur l'avenir. Joseph Marion vous invite tous à goûter les délices de sa maison coin des rues St. Catherine et St. Constant.

Avis à la police.—Pendant la semaine de l'Exposition le chef de police est prié de mettre un piquet de constables près du magasin de A. Nathan No. 71 rue St. Laurent pour tenir l'ordre dans la foule qui s'y pressera pour acheter des pots à tabac artistiques importés de France et d'Allemagne, les cigares et les pipes d'écume de mer. On vend là au prix du gros.

LE RESTAURANT No 1

Cette année le restaurant No. 1 sur le terrain de l'Exposition loué l'an dernier à Victor, sera occupé par J. Bte. Emond, dont le nom est devenu célèbre comme restaurant populaire. Tout sera de première classe, la cuisine, les vins les cigares. Le restaurant de J. B. Emond a toujours été patronisé par les notabilités de la politique, du commerce et des professions libérales parce qu'il donne satisfaction à tous.